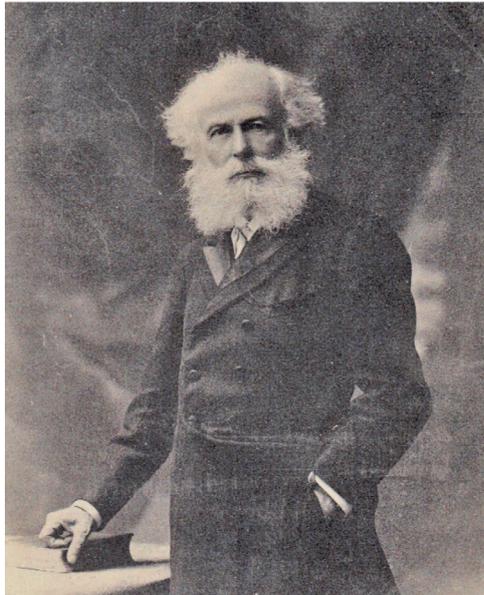


Jean-Pierre Lampué

1836-1924



(Collection privée Jean-Jacques Miquel)

Président du Conseil Général de la Seine en 1904 et 1905
Vice-président du Conseil municipal de Paris
Rapporteur général du budget du département de la Seine
Dessinateur et photographe d'art spécialisé dans la photographie d'architecture

Si vous interrogez les montréalais sur les personnages célèbres de leur ville, beaucoup vous répondront en premier lieu Pierre Pelleport ou Bertrand Larade, peut-être Valentin Abeille ou Bertrand de Lassus, mais personne ne mentionnera le nom de Jean-Pierre Lampué. Pourtant, cet homme a quelques arguments à faire valoir pour laisser son nom à la postérité dans notre commune.

Je l'ai découvert par hasard. Son nom est apparu sur l'écran lorsque j'effectuais des tris sur Internet à la recherche d'informations sur d'autres figures marquantes de notre cité. Intéressé, j'ai poursuivi mes investigations pour pouvoir aujourd'hui vous faire connaître la vie ou plus précisément la double vie de ce montréalais, qui dans un premier temps s'est consacré au dessin et à la photographie d'art et dans un deuxième temps à la politique.

Jean-Pierre, Philippe Lampué est né à Montréjeau le 16 mars 1836, fils légitime de Guillaume Lampué, menuisier à Montréjeau et de Darier Catherine, tricoteuse, tous deux domiciliés à Montréjeau.

Bien que son prénom soit Jean-Pierre, il se fera appeler Pierre.

Jean-Pierre Lampué était le benjamin d'une famille de douze enfants. Sa mère aurait voulu faire de lui un prêtre. Il poursuivit sa scolarité au séminaire de Polignan ; c'est là qu'il connut le supplice de la grammaire latine (1).

Garçon turbulent, pas très doué pour les apprentissages des langues mortes et peu disposé à entrer dans les ordres, ses parents désespérant de ne jamais rien faire de bon de leur enfant, l'autorisèrent à faire de la peinture.

C'est à l'École des Beaux-arts de Toulouse que notre montréalais apprit qu'il y avait autre chose que la peinture, les coloristes lui laissèrent entrevoir des régions ignorées.

A seulement 16 ans, fort de ses nouvelles connaissances, et après maintes discussions, ses parents consentirent à le laisser aller à Paris. Il passera trois ans dans la ville lumière sans manquer une seule occasion d'aller flâner au Louvre ou dans d'autres musées.

Jean-Pierre Lampué nous rappelle ses origines, le jour de son anniversaire le

16 mars 1916, au cours d'une cérémonie en son honneur à la mairie de Paris, pour commémorer ses 25 ans au sein du conseil municipal dont il était devenu le doyen. (1)

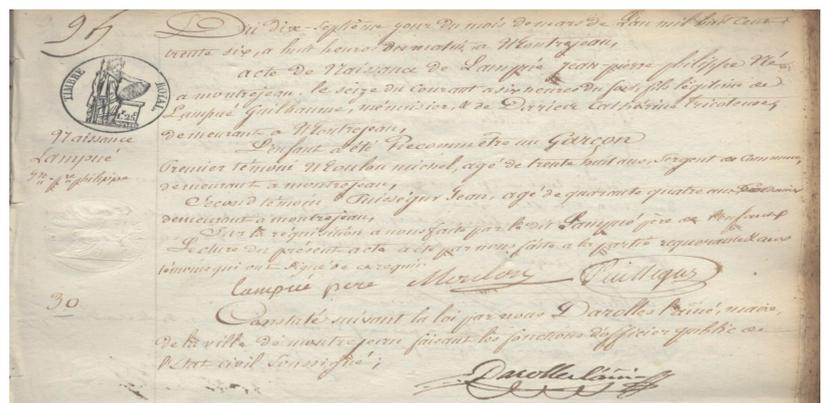
« Il y a aujourd'hui quatre-vingts ans, le 16 mars 1836, naquit à Montréjeau, Mons Regalis, un enfant du sexe masculin ; sa venue au monde ne provoqua pas le moindre trouble dans le cours ordinaire de la nature; comme toujours la Garonne, calme et fière, continua de descendre tranquillement des hauteurs pyrénéennes pour aller se perdre dans les basses plaines du Languedoc et du Bordelais; sur toute la chaîne des montagnes, de Perpignan à Bayonne, pas un seul pic ne tressaillit. » Il nous précise également, qu'il a du se contenter d'une pension de 50 francs par mois pour sa nourriture et ses menus plaisirs. Sans doute était-il logé à titre gracieux, soit par un membre de sa famille, soit par son employeur, durant ce premier séjour dans la capitale.

A 19 ans, il retourna à Montréjeau pour remplacer son ancien professeur de dessin au séminaire de Polignan. Lampué, toujours avec humour le

signifia à ses électeurs dans ces termes : « C'est moi, qui avait laissé le souvenir d'un élève faisant bien les hachures, qui fus choisi pour le remplacer. A dix-neuf ans je quittai donc Paris pour aller là-bas, au pied des Pyrénées, sur les bords du plus beau fleuve du monde, cette Garonne incomparable qui, au gré de ses fantaisies ou de ses caprices, fait risette à tous les océans. » (2) Son humour et son esprit méridional ont du plaire. Ecrire sur des tracts électoraux distribués aux parisiens que le plus beau fleuve du monde est la Garonne, il faut oser.

Il ne nous dit pas combien de temps il aura occupé ce poste à Polignan. Il réapparaît à Paris au milieu des années 1860, où il dirige un atelier photographique spécialisé dans la photographie d'art et d'architecture. Son établissement avait pour enseigne « Photographie Franco-Espagnole ». (3)

Le musée d'Orsay possède une collection de dessins d'architectures de notre artiste. Ses photos se monnaient sur des sites de vente aux enchères, les estimations de ses tirages peuvent atteindre 900 euros.



(Archives municipales de la ville de Montréjeau)



Pièce frappée par la Monnaie de Paris pour la commémoration de Pierre Lampué.

Au verso de cette pièce on peut lire :
La Ville de Paris à Pierre Lampué
Conseiller Municipal de 1890 – 1915
Doyen d'Age du Conseil Municipal 1908 – 1915

De sa vie d'artiste, on retiendra la publication en 1881 de l'École des beaux-arts de Paris, programmes des concours d'architecture pour le grand prix de Rome, photographiés et publiés par Pierre Lampué, Paris, A. Derenne.

En 1911, il exposa des toiles au salon des Indépendants (Le Matin n°9914 du 20 avril 1911).

Sa seconde vie, consacrée à la politique, commence en 1886 à l'âge de 50 ans, par un échec aux élections municipales, battu dès le premier tour avec seulement 307 voix sur 3057 votants.

Notre homme, membre du parti radical socialiste, en bon commingeois qu'il est, ne se décourage pas pour autant. Il est élu le 4 mai 1890 pour la première fois au second tour de scrutin au conseil municipal du 5ème arrondissement, quartier du Val-de-Grâce, avec cette fois 2094 voix pour 4536 votants ; et réélu le 23 avril 1893, avec 4426 voix pour 4426 votants, après avoir inscrit dans son programme :

Révision républicaine et démocratique de la Constitution monarchique de 1875.

Réforme de la magistrature ; réduction des frais de justice.

Séparation des Eglises et de l'Etat.

Laïcisation de l'enseignement et de l'Assistance publique.

Impôts directs et progressifs.

Protection par le pouvoir social des faibles et des déshérités.

Incompatibilité de tout mandat électif avec toute fonction ou entreprise rétribuée sur les fonds de la Ville ou de l'Etat. (2)

On apprend à cette occasion qu'il a déménagé et n'habite plus au 237, rue Saint-Jacques mais au 72, boulevard de Port-Royal à Paris.

Le 28 novembre 1898, il est nommé premier adjoint au maire du Ve arrondissement de Paris.

En 1900, conseiller sortant, il est battu par le Dr Chériot, républicain, à l'Hôtel de Ville. Il retrouve son siège en 1904 et est élu Président du Conseil Général de la Seine la même année (2).

En 1906 il est désigné comme rapporteur général du budget départemental.

Le mardi 6 août 1907, la Municipalité de Paris reçoit à l'Hôtel de Ville, dans le

Photo originale noir et blanc, représentant une caserne militaire collée sur carton, avec dédicace "A mon cher Paul, août 1869".
Timbre sec en relief «photographie Lampué 237 rue Saint-Jacques Paris».



(Collection privée Jean-Jacques Miquel)

cabinet du Président du Conseil municipal, M. Amador Guerrero, Président de la République de Panama. Les honneurs de la réception sont faits par M. Lampué remplaçant M. le Président André Lefèvre, empêché, M. Lépine, Préfet de police, assiste à cette réception. M. Lampué, vice-président du Conseil municipal, prononça son allocution de bienvenue en espagnol, ce qui toucha profondément le Président de la République de Panama. (3)

Pendant les élections de 1912, Le Figaro le décrira comme un ardent patriote, présentant des propositions d'un réel intérêt. « Il est unanimement respecté pour son exquise bonté, la fermeté de son caractère et de son dévouement aux jeunes et aux artistes. Mais M. Lampué n'en est pas moins un radical-socialiste que ses adversaires politiques combattront avec courtoisie. Et le journal de préciser que la lutte sera chaude parce que M. Lampué, dans le quartier du Val-de-Grâce, aura à défendre son siège contre les républicains et les libéraux, décidés à mener une campagne aussi énergique que courtoise contre ce vieux lutteur. » (4)

Le 14 juin 1912 il sera battu par M. Galli par 43 voix contre 21 à la présidence du conseil municipal de Paris. (5)

Il sera membre de la commission du vieux Paris (1898-1904-1920) et réorganisera les musées parisiens.

Rapporteur de la 4^{ème} commission il facilite l'adoption de primes d'encouragement à une multitude d'artistes peintres et statutaires. Il fait également adopter la distribution de vêtements aux enfants orphelins de la guerre 14-18.

En 1918, il fait adopter par le conseil municipal de Paris l'apposition d'une plaque commémorative du séjour de Benjamin Franklin à Paris. (6)

Jean-Pierre Lampué décède à son domicile parisien, au 72 boulevard de Port-Royal à Paris, le 6 février 1924.

En 1929, la place Pierre-Lampué, à Paris, prend son nom en hommage. Pour le

moment, aucune rue de notre ville ne le porte, peut-être qu'un jour cet oubli sera réparé. Fidèle à ses origines, le jour de ses 80 ans, il ironise sur l'élévation d'une statue en demandant qu'elle soit érigée en haut de la côte de Montréjeau, en précisant non sans humour : « Je la préférerai équestre, mes concitoyens fourniraient le marbre pour piédestal, et ainsi pendant des siècles, la Garonne coulera à mes pieds, et je pourrai, de temps en temps, philosopher en patois avec les belles montagnes d'en face, montagnes qui ont été et seront toujours mes plus belles amours. »

Jean-Jacques Miquel

Bibliographie :

(1) Supplément au BULLETIN MUNICIPAL OFFICIEL du dimanche 26 mars 1916. Pages 735 à 737. Remise d'une médaille commémorative à M. Lampué, doyen d'âge du Conseil municipal, le jeudi 16 mars 1916, dans le cabinet de M. le Président du Conseil municipal, à l'Hôtel de Ville. (BnF) identifiant : ISSN 01520377.

(2) Nos édiles : annuaire municipal, illustré / Ernest Gay ; Conseil municipal de Paris, conseil général de la Seine, conseils d'arrondissements de la Seine, préfecture de police, mairies de la ville de Paris, municipalités de la Seine. Auteur : Gay, Ernest (1847-1939) Éditeur : la «Nouvelle Revue française illustrée» ; Publication du journal municipal «la Cité» (Paris) Date d'édition : 1871-1989 - Bibliothèque nationale de France. Source gallica.bnf.fr

(3) Wikipédia

(4) Bulletin Officiel de la mairie de Paris mercredi 14 août 1907 n°219 (BnF)

(5) Figaro du mardi 16 avril 1912 (BnF)

(6) Le Petit Journal du 15 juin 1912 n°18068 (BnF)

(7) Bulletin Officiel de la mairie de Paris mercredi 7 août 1918 n°219 (BnF)